

Comment Beaurecueil a forgé son histoire



BEAURECUEIL AU COEUR DU PARC NATUREL REGIONAL PERIGORD-LIMOUSIN (©JNC-BEAURECUEIL-FORGE DE LA POESIE)

Beaurecueil ? Bonrecueil ? Jadis, ce lieu s'est appelé Bonrecueil et par glissement progressif, le bon s'est mué en beau. L'une des particularités de ce « semblant de château » comme l'écrivait Alcide Dusolier dans un poème – ou manoir, ou gentilhommière ou castel – je vous laisse le choix du terme – est qu'il est résolument républicain, la chose est suffisamment rare pour être soulignée.

Il a, en effet, appartenu à l'un des piliers de la IIIe République à ses débuts et l'un des plus ardents propagateurs de l'idée républicaine, à savoir Alcide Dusolier, déjà cité.

Républicain modéré, certes mais jamais modérément républicain!

C'est sous le nom de Corneuil que ce château apparaît pour la première fois dans un acte notarié en 1506 sous la propriété de Jean Marcilhac.

La Guerre de Cent ans est terminée depuis un demi-siècle mais les châteaux de la région, tantôt sous mains françaises tantôt sous mains anglaises, présentent souvent les stigmates de ce long conflit.



LES DEUX CHAPELLES ENCORE PRESENTES, VESTIGES DE LA FORGE D'ANTAN (©JNC BEAURECUEIL-FORGE DE LA POESIE).

Le château de Corneuil (qui n'est donc pas encore Bon et encore moins Beau recueil !) est décrit comme un « repaire noble » qui doit abriter les chasseurs relevant sans doute du même adjectif.

Les éléments que nous tirons de son histoire ont été rassemblés dans un tapuscrit par une regrettée voisine, Madame Hériard, propriétaire d'une belle demeure que l'on peut admirer à Rudeau.

L'ère de la forge du fer

C'est en 1539 que ce château va connaître ce qui sera son destin pendant 322 ans, à savoir la forge du fer. Cette année-là, le seigneur de Corneuil s'associe avec Pierre Sonnelin, maître de forge à Javerlhac.

On y fabriquera, grâce à l'étang qui apporte sa force hydraulique, des canons, des boulets et autres pièces d'artillerie mais aussi, par la suite, des vasques destinées à la fonte des cannes à sucre dans les Antilles.

L'étang a été asséché au XIXe siècle mais on peut en deviner les contours et, surtout, il se reconstitue régulièrement, « à la sauvage », lors des crues hivernales.

Devenue maison de forge, le manoir et son domaine sera occupé pendant de longues années par la famille de La Roussie.

Léonard, maître de forge, sera bénéficiaire d'un bail dit à emphytéotes, soit de très longue durée, par acte dressé en 1599, avant d'en devenir propriétaire en nom le 22 juin 1609, après l'avoir acquis de Nicolas de Lamberterie.

Le château de Corneuil futur Bonrecueil, puis Beaurecueil appartenait à la famille de Lamberterie, depuis le 7 août 1573.

A la suite de son acquisition, Léonard de la Roussie est présenté pour la première fois comme seigneur de Bonrecueil. Désormais, le nom de Corneuil sera accolé à la métairie du Domaine (l'actuel camping tenu par la famille Molina) ; celui de Bonrecueil (plus tard Beaurecueil) sera dévolu au château.

Si le cours de la Nizonne – qui serpente toujours au pied du manoir et alimentait l'étang – se révèle parfois capricieux, la vie d'une maison de forge ne coule pas toujours à la façon d'un long fleuve tranquille.

Règlements de compte à OK Bonrecueil!

Les relations entre châteaux voisins tournent souvent au vinaigre et parfois au drame, voire au crime.

Petit-Fils de Léonard de La Roussie, héritier de la seigneurie de Bonrecueil et de sa maison de Forge, François de la Roussie, est perclus de dettes. Serait-ce ce triste état de fait qui le rend prompt à faire parler la poudre ?

En 1669, il assassine Jean de Maillard, propriétaire du château de la Faye que l'on peut encore admirer à main droite en sortant de Saint-Sulpice-de-Mareuil, direction Nontron. Le mobile du crime ? On l'ignore.

La mère de la victime, Isabeau de Camain, une forte femme à en croire sa correspondance, s'en va jusqu'à Bordeaux – lors d'un voyage des plus inconfortables – pour y remuer les juges. Ces dignes magistrats lui octroient une sentence de mort contre François de La Roussie.

Elle fait aussi saisir les meubles de Bonrecueil et ses précieuses pierres à aiguiser. C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

Mais cela n'éteint pas le feu de sa vengeance. Il faut que la sentence soit exécutée. Toutefois, ce ne sont pas les juges de Bordeaux qui y prêter la main dont ils tiennent à conserver la blancheur immaculée. Isabeau de Camain se rend à Périgueux pour que le jugement soit appliqué. Finalement, le prévôt de la capitale du Périgord dépêche à Bonrecueil, son assesseur le sieur de la Glandie, avec six archers « pour tenir la main à l'exécution de la sentence ».

Bien entendu, le seigneur de Bonrecueil n'avait pas attendu que les foudres de la justice le frappassent. Les archers et l'assesseur constatent que François de La Roussie s'est évanoui dans une nature aussi généreuse et giboyeuse qu'hospitalière. Et la petite troupe s'en retourne bredouille sur la route poudreuse de Périgueux.

François attend que l'émotion s'émousse pour se constituer prisonnier à Bordeaux en novembre 1671. La justice se montrera bonne fille en n'exécutant pas la sentence de mort. François de la Roussie s'en tire en versant une forte indemnité à la Dame de la Faye.

Mais cela précipite sa ruine. Aussi le Parlement de Bordeaux ordonne-t-il le 2 mai 1673 la vente aux enchères du Domaine de Bonrecueil et de son manoir. Le tout est adjugé à 30 000 livres, ce qui représente aujourd'hui quelque 933.000 euros selon le Convertisseur de monnaie d'ancien régime. C'est un certain Bernard de Saint-Aulaire, dit Monsieur de Ponville, qui a emporté l'adjudication.

Le plus long « squatt' » de l'Histoire de France?

Hélas pour le nouveau propriétaire, la famille de La Roussie multipliera les manœuvres dilatoires, avec un talent certain, pour refuser d'évacuer Bonrecueil ; elle continue d'exploiter sa forge.

Huit ans plus tard, les La Roussie vivent et travaillent toujours au château. En désespoir de cause, Monsieur de Ponville saisit la justice qui lui donne gain de cause : les La Roussie doivent vider les lieux.

Mais rien n'y fait. Impossible de les en déloger. On ignore les intrigues ourdies par cette famille, voire le degré d'intensité de l'inertie des autorités, pour en arriver là.

Coup de théâtre le 7 mars 1683. Ou plutôt coup de feu qui abat François de la Roussie, 50 ans, et l'envoie rejoindre *ad patres* Jean de Marcilhac, sa victime d'il y a quatorze ans. L'auteur du crime est un autre La Roussie, Pierre de son prénom, fils du maître de la forge de Rudeau, âgé de 18 ans.

A l'assistance accourue, il déclare s'être senti menacé par le seigneur de Bonrecueil, venu à la forge de Rudeau, alors qu'il n'avait rien à y faire. D'où l'emploi du fusil dont le jeune Pierre ne se sépare guère, étant grand chasseur.

Entre deux maisons de forge aussi proches l'une de l'autre, la concurrence est vive; les relations entre celles de Bonrecueil et de Rudeau sont donc notoirement exécrables.

Le jeune Pierre s'enfuit rapidement pour se faire oublier. On le retrouve garde du corps du Roi en 1692 dans la compagnie du maréchal de Villeroy. Par la suite, Pierre obtiendra sa lettre de grâce.

Monsieur de Ponville doit sans doute espérer que ce coup de fusil va lui ouvrir les portes de « sa » propriété. Que nenni. En 1689, la veuve de François de la Roussie et leurs enfants demeurent encore vissés à Bonrecueil.

En 1700, le légitime propriétaire a donné le Domaine en fermage mais ce n'est qu'en 1709 que la famille de La Roussie renonce définitivement au château... 36 ans après sa vente aux enchères ! Serait-ce le plus long squat 'de l'Histoire de France ?

Hélas, peu de temps après, durant cette même année 1709, Monsieur de Ponville, épuisé peut-être par ses multiples tentatives, rend le dernier de ses nombreux soupirs.

Hauts et bas dans les hauts-fourneaux

Dès cette époque, Bonrecueil est habité par les fermiers et les maîtres de forge, les propriétaires ne résidant qu'épisodiquement au château.

Au XVIII^e siècle, la Forge de Bonrecueil connaît sa plus grande période d'activité. Le pic est atteint dès 1745 lorsque la propriétaire Madame de Rochat confie l'exploitation à François Lapouge.

Très entreprenant, plein d'idées et d'astuces, Lapouge fait prospérer la forge. Est-il grisé par ce succès ? Il se lance alors dans une série d'investissements disproportionnés qui le conduit à sa ruine. Ses biens sont saisis le 19 décembre 1758 « avant midi ». Par la suite, François Lapouge sera condamné à Angoulême pour escroquerie.

Toutefois, la forge continue à cracher du feu. Avec des hauts et des bas selon la qualité des locataires maîtres de forge.

En 1792, la toute jeune République séquestre les biens de Monsieur de Maillard, dont le domaine et le château de Bonrecueil, reçus en héritage de Madame de Rochat en 1761. Le locataire maître de la forge, le citoyen Pointeau, reste en place et versera désormais son fermage au commissaire du district de Nontron.

Les aléas de la révolution font que le 6 nivôse An IV (27 décembre 1795), l'un des fils Maillard – qui a perdu sa particule au bénéfice sans doute de sa partie tête – redevient propriétaire de Bonrecueil, l'inaliénable Pointeau restant son locataire avec lequel les relations sont tout sauf aisées.

D'ailleurs, les affaires vont mal. La famille Maillard cherche à vendre Bonrecueil, ce qui n'est pas chose facile.

Fin de la forge-l'ère Dusolier

Ce n'est que le 11 août 1811 que l'acte de vente est signé par Jean-Louis Ribeyrol pour 50 000 francs, soit environ 120 000 de nos euros.

Le nouveau propriétaire de Bonrecueil connaît la musique des hauts fourneaux puisqu'il est maître de forge à Jomelières.

Il s'établit désormais au château avec sa famille, château qui tombera plus tard dans l'escarcelle d'Henriette-Françoise Ribeyrol qui, en 1827, épouse Thomas Dusolier.

En 1861, leur fils Alcide habite Bonrecueil avec sa femme Marie Roux de Reilhac. La forge s'est éteinte, le domaine étant reconverti en exploitation agricole et le nouveau propriétaire ayant fait assécher l'étang. La famille Dusolier se partagera entre Paris, où Alcide accomplit sa carrière littéraire et politique.



PORTRAIT D'ALCIDE DUSOLIER, ALORS AGE DE 54 ANS, DESSINE PAR CHARLES-JEAN AGARD, UN ARTISTE ALORS REPUTE, NE A SAVIGNAC-DE-NONTRON EN PERIGORD VERT (©JNC-BEAURECUEIL-FORGE DE LA POESIE).

Alcide Dusolier est aujourd'hui bien oublié. Si son nom court encore sur les lèvres des Hauts-Périgordins, c'est surtout pour désigner le groupe scolaire qui porte son patronyme à Nontron.

Pourtant, cette belle figure périgordine « vaut le détour ». Une biographie – née de la belle plume du professeur Bernard Lachaise¹– l'a extirpé de l'oubli.

Né à Nontron le 21 septembre 1836 et mort le 10 mai 1918 en son château de

¹ Bernard Lachaise *Alcide Dusolier (1836-1918) et la République* Editions Secrets de Pays

PORTRAIT D'ALCIDE DUSOLIER, ALORS AGE DE 54 ANS, DESSINE PAR CHARLES-JEAN AGARD, UN ARTISTE ALORS REPUTE, NE A SAVIGNAC-DE-NONTRON EN PERIGORD VERT (©JNC-BEAURECUEIL-FORGE DE LA POESIE).

Bonrecueil (aujourd'hui Beaurecueil) sis non loin, à Saint-Sulpice-de-Mareuil –Alcide Dusolier a épousé fort jeune la cause de la République, alors que son père député, Thomas, soutenait le Second Empire (après une jeunesse de gambades à gauche). Apparemment, ce désaccord politique n'a point provoqué de drames familiaux. Comme nombre de Rastignac de la même époque, Dusolier fils est monté à Paris dès l'âge de 21 ans, après avoir secoué la poussière de ses sandales sur la ville de Toulouse où il avait fait son droit. Pourtant, ce n'est pas la basoche qui captive notre Alcide mais le monde capiteux, stimulant, enthousiasmant des Lettres.

Doté d'un style vif et d'un mordant aiguisé, il se ménage assez rapidement une place enviable comme critique littéraire dans plusieurs journaux et magazines en vue. Une de ses formules est restée célèbre lorsqu'il qualifia Baudelaire de « Boileau hystérique », faisant allusion à la métrique classique du poète et à son inspiration sulfureuse.

Cela dit, les conversations, parfois enflammées, dans les cafés parisiens tiennent aussi une place éminente chez les intellectuels.

Et c'est dans ces chaudrons où bouillonnent la contestation qu'Alcide Dusolier fait l'une des deux grandes rencontres de sa vie, en la personne de Léon Gambetta, figure majeure de l'opposition républicaine à Badinguet (surnom de Napoléon III).

Lorsque le Second Empire s'effondre à la suite de la défaite face aux Prussiens en 1870, Gambetta sera le principal accoucheur de la nouvelle République, la troisième, malgré un environnement politique largement dominé par les diverses factions monarchistes (orléanistes, légitimistes, bonapartistes).

Naissance aux forceps donc. C'est alors qu'Alcide Dusolier devient un membre de la garde rapprochée de Gambetta. Il sera posté aux avant-postes de la République, alors attaquée de toutes parts.

Député, puis sénateur de la Dordogne, il se partagera, par la suite, entre ses superbes appartements de questeur² au sénat et son château, plus rustique, de Bonrecueil.

Coup de foudre d'amitié avec Eugène Le Roy

Sa carrière politique n'a pas éteint la flamme littéraire. En 1894, il est captivé par un feuilleton publié par *L'Avenir de la Dordogne*. Il s'enquiert de son auteur, un obscur percepteur des recettes fiscales en Dordogne. Personnage attachant mais au caractère éruptif, bouffant des rôtis de curés et des brochettes d'évêques à chaque repas, farouchement républicain et franc-maçon au Grand Orient de France, comme Dusolier. Son nom deviendra célèbre grâce au sénateur de Nontron : Eugène le Roy. Alcide Dusolier ne s'est pas contenté de découvrir le grand écrivain. Grâce à son aura politique et littéraire, il lui a ouvert les portes de grands éditeurs parisiens et d'influents rédactions, organisé sa promotion, arrondi les angles, soutenu son moral défaillant et conseillé sur le plan littéraire. C'est lui qui a convaincu Eugène le Roy de rédiger et publier ce qui restera son chef d'œuvre : *Jacquou le Croquant*, dont il sera tiré un film, un feuilleton télévisé et même un jeu vidéo.

Et maintenant...

Le fils d'Alcide Dusolier, Maurice, médecin et érudit, héritera de Bonrecueil. Il y défuntera dans la salle à manger le 24 août 1943 en se suicidant par pendaison.

Le château reviendra à la famille Roux de Reilhac jusqu'en 1956 et passera ensuite en diverses mains. En 1965, il est acquis par une Genevoise, Marcelle Bruder, qui y

² Chargé de l'administration interne du Sénat.

installera un important centre équestre. Elle aussi s'est éteinte au château de Beaurecueil, le 9 juin 1993.

C'est en février 1996 que la famille Cuénod en a hérité et y vit encore pour s'y consacrer principalement à la poésie en l'accueillant sous ses formes diverses avec pour intitulé, Beaurecueil-Forge de la Poésie.

A cette fin, une écurie de ce domaine a été récemment transformée en salle de spectacle qui a pour nom, en forme d'hommage: « Alcide Dusolier ».

Beaurecueil-Bonrecueil n'est sans doute pas le plus majestueux des nombreux châteaux du Périgord Vert. Mais il reste ce lieu magique où les siècles, même s'ils furent parfois troublés, se font bon voisinage.

Jean-Noël Cuénod

©Beaurecueil-Forge de la Poésie

Références:

– Bernard Lachaise, op. cit.

– « Lettres d'Eugène Le Roy à Alcide Dusolier »- Editions du Périgord Noir (1947).

– Tapuscrit de Madeleine Hériard sur la forge de Bonrecueil

– « Eugène Le Roy et la Double », conférence d'Emile Dusolier donnée à Ribérac le 1er juin 1938

– « Les Anciennes Forges du Périgord » E. Peyronnet-Editions Delmas (1958)